

**L'hebdomadaire instille un bol d'air frais, un parfum irritant et suave dans la presse suisse de langue française. Et secoue la pâte molle du paysage médiatique national dans lequel la presse d'opinion n'existe plus guère.**

Médias

## Abonnons-nous tous, tout de suite, à Gauchebeddo!

L'AUTEUR



CHARLES PONCET

Avocat, docteur en droit, diplômé de l'Université de Georgetown (Washington DC), ancien député au Grand Conseil genevois et ancien conseiller national, il est aussi l'auteur de nombreuses publications.

CHARLES PONCET

**S**ous la direction – si ce terme convient, car à gauche on ne «dirige» pas: on «gère» tout au plus un «collectif»... – de Jérôme Béguin et de Joël Depommier, *Gauchebeddo* et son site web instillent un bol d'air frais, une brise délicieuse, un parfum irritant et suave dans la presse suisse de langue française. Voici en effet, nous dit-on, «chaque semaine, la tribune des hommes et des femmes qui résistent, la voix de celles et de ceux qui proposent de changer la société». Bigre! L'ambition que voilà! Je garantis à tout lecteur de droite, fût-il libéral et voltairien, une bouffée d'irritation et de contrariété immédiates à la lecture de cette prose, mais il leur en faut être reconnaissants: voici enfin des gens qui clament leurs opinions – loufoques ou non, c'est affaire de point de vue – mais qui, sans complexes, secouent la pâte molle du paysage médiatique et vous envoient dans la figure des textes valant la peine d'être lus!

Les maux dont souffre la presse écrite sont trop connus pour qu'on les rappelle. Ils affectent surtout la presse d'opinion, qui

n'existe plus guère en Suisse, malgré de louables efforts ici ou là. *L'Hebdo*, en particulier, accueille des chroniques parfois diamétralement opposées aux idées de sa rédaction, mais hors cette largeur d'esprit méritoire, les «opinions» s'entassent en général dans les mornes pages «invités» du *Temps* ou d'autres, que personne ne lit. La *Weltwoche* assassine la gauche à longueur de colonnes, souvent avec talent, parfois avec humour, mais elle n'a pas

d'équivalent de langue française. Serait-ce qu'en vieillissant notre société perdrait petit à petit tout intérêt pour le choc des idées? **L'**opinion se distingue de l'enquête journalistique, raréfiée elle aussi en ces temps austères; quelques journalistes francophones la pratiquent encore avec talent et passion: François Pilet, Arnaud Bédard, Robert Habel par exemple – chacun dans son registre – et d'autres encore. L'audiovisuel s'y risque aussi à l'occasion, avec de courageuses tentatives, telles *Les cou-*

*lisses de l'événement*, qui travaille en profondeur et sans concessions, mais l'exercice est juridiquement risqué: on a tôt fait de se retrouver devant les tribunaux, où même le délectable *Vigousse* – qui ne vise pourtant qu'à faire rire – se voit régulièrement entraîné par des querulents désireux de le faire taire.

**L**e reste du paysage est rapidement décrit en ses deux branches. Il y règne en premier lieu le consensus mou de la gauche caviar copulant avec la démocratie chrétienne: économie de marché *mais* «solidaire»; liberté individuelle *mais* radars omniprésents et «Via Sicura»; les yeux de Chimène pour la bureaucratie de Bruxelles, *mais* Israël et Etats-Unis antipathiques; immigration «préoccupante» *mais* UDC et Blocher aux pieds fourchus, etc. On y trouve par ailleurs une tendance croissante à la flagornerie lobotomisée, celle qui rejette l'idée même de sens critique: *Le Nouvelliste* reproduira ainsi sans états d'âme la vulgate du PDC; la *Tribune de Genève* – à qui on prêtait jadis la qualité du *Monde* aux temps de Beuve-Méry – sert aujourd'hui la soupe au gouvernement genevois avec une servilité si abjecte et flagrante qu'elle rebute le lecteur.

Quotidiens «de référence», dites-vous? L'auguste *Neue Zürcher Zeitung* – autrefois si divinement réactionnaire – se distingue de moins en moins des opinions du *Tagli*, recentré lui aussi. Elle demeure le meilleur quotidien de Suisse – où trouver ailleurs, de nos jours, une page entière sur Camus, par exemple? – mais elle s'excuse presque de ne pas être de gauche. En francophonie, *Le Temps* procède de plumes consensuelles et autistes, ne percevant point que, si le savoir-faire peut parfois rendre prétentieux, la prétention n'est jamais génératrice de talent.

C'est en cela que *Gauchebeddo* est admirable: les voici étrillant un conseiller d'Etat pour les spéculations immobilières vraies ou fausses de sa compagne, vomissant le droit de propriété, prompts à croiser le fer avec tout ce qui leur déplaît, droits dans leurs bottes à la différence du louvoyant *Courrier*, jeunes en plus et sûrement fauchés, passionnés, courageux, forts en gueule, bref magnifiques, merveilleux, mirobolants!

Renouvelant l'abonnement de *L'Hebdo*, n'oublions pas d'en souscrire un second à *Gauchebeddo*, car ils en valent la peine, et en vouant le capitalisme aux gémonies, c'est notre liberté qu'ils protègent. ■

\* [www.gauchebeddo.ch](http://www.gauchebeddo.ch)